

Vendredi
6
AVRIL
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.71 - 02.75 - 15.60
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ou 57.46
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{de} des Italiens - Tél. : Cent. 80-83
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

Huitième année. — N° 2,334. — 10 centimes.

« *Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport.* » — NAPOLEON

LE MONDE ENTIER EST EN GUERRE



LA SURFACE TERRITORIALE OCCUPÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR LES ALLIÉS, NOS ENNEMIS ET LES NEUTRES

POPULATION DES PAYS ALLIÉS		POPULATION DES PAYS ENNEMIS		POPULATION DES PAYS NEUTRES	
	HABITANTS		HABITANTS		HABITANTS
BELGIQUE	7.416.154	ALLEMAGNE	67.810.000	<u>EUROPE</u>	
Congo belge.	15.000.000	Colonies allemandes	24.524.200	DANEMARK	2.940.979
ÉTATS-UNIS.	100.601.450	AUTRICHE-HONGRIE	52.523.254	Colonies	168.642
Colonies américaines	9.984.406	Pas de colonies	—	ESPAGNE	20.355.986
FRANCE.	39.602.258	BULGARIE.	4.711.917	Colonies	633.000
Colonies françaises.	46.759.000	Pas de colonies	—	GRÈCE	4.698.599
G ^D E-BRETAGNE & IRLANDE	46.238.183	TURQUIE	22.757.000	LUXEMBOURG	259.891
Colonies britanniques	378.939.000	Pas de colonies	—	NORVÈGE	2.512.085
ITALIE	35.858.951	Au total.	172.326.371	PAYS-BAS.	6.449.348
Colonies italiennes	1.622.800			Colonies	48.027.613
JAPON.	55.131.270			SUÈDE	5.712.740
Colonies japonaises.	19.687.666			SUISSE	3.753.293
MONTÉNÉGRO	435.000			<u>ASIE</u>	
Pas de colonies	—			AFGHANISTAN.	5.000.000
PORTUGAL	5.960.056			NÉPAL	5.639.092
Colonies portugaises	8.380.000			PERSE	6.500.000
ROUMANIE.	7.509.009			SIAM	8.149.487
Pas de colonies	—			<u>AFRIQUE</u>	
RUSSIE.	175.137.800			ABYSSINIE	8.000.000
Pas de colonies	—			LIBÉRIA.	1.500.000
SERBIE.	4.618.508			<u>AMÉRIQUE CENTRALE</u>	
Pas de colonies	—			MEXIQUE	15.501.683
CHINE (Rupture diplomati-				AUTRES ETATS.	11.005.582
que avec l'Allemagne)	329.600.000			<u>AMÉRIQUE DU SUD</u>	
Pas de colonies	—			ARGENTINE.	7.855.237
Au total.	1.288.481.511			BRÉSIL.	24.308.000
				CHILI.	3.593.641
				URUGUAY.	1.315.714
				AUTRES ÉTATS.	15.729.929
				Au total.	209.610.541

Budget des Dépenses d'Avant-Guerre

ALLIÉS	31 milliards 101 millions
ENNEMIS	10 milliards 764 millions

Disponibilités en Or, fin Mars 1917

ALLIÉS	28 milliards 498 millions
ENNEMIS	6 milliards 161 millions

TABLEAU SYNOPTIQUE DES POPULATIONS DES PAYS ALLIÉS, ENNEMIS ET NEUTRES, DES BUDGETS DES BELLIGÉRANTS ET DE LEURS DISPONIBILITÉS EN OR

Ne devrait-on la considérer qu'au point de vue économique, l'entrée de l'Amérique dans le conflit apporterait encore aux Alliés un appoint considérable. En mars dernier, la monnaie d'or aux Etats-Unis s'élevait à 14 milliards 841.776.170 francs, celle de l'Entente

à 13 milliards 657 millions. Le Japon et le Portugal qui n'ont pas fourni de chiffres ne sont pas compris dans ce total, ni la Chine qui n'est pas en guerre. L'encaisse des pays ennemis, non compris la Bulgarie et la Turquie, n'était que de 6 milliards 167 millions.

LE SÉNAT AMÉRICAIN A RATIFIÉ L'ENTRÉE EN GUERRE

**Une majorité écrasante
Pour: 82 voix. Contre: 6**

**Le salut de la France
à ses nouveaux alliés**

**LES ANGLAIS PROGRESSENT
entre Cambrai et Saint-Quentin**

**NOS RECONNAISSANCES
DÉPASSENT GAUCHY**

**Violente contre attaque allemande
au nord-ouest de Reims.**

WASHINGTON, 5 avril. — Il était 22 h. 40 environ lorsque le président du Sénat a déclaré que la discussion était close et qu'il allait être procédé immédiatement au vote, malgré les violentes protestations du petit groupe d'obstructionnistes, rangés autour du sénateur Lafolette.

La proclamation du résultat a été faite vers 23 h. 15. Lorsque le président des sénateurs s'est levé, et un silence profond s'est établi.

Quand, d'une voix forte, le président annonça que le Sénat avait adopté, par 82 voix contre 6, la résolution de déclarer la guerre à l'Allemagne, le Sénat américain accueillit ces chiffres.

Les six voix qui se sont prononcées contre la motion comprennent trois républicains : les sénateurs Lafolette, Norris et Gronna ; et trois démocrates : les sénateurs Stone, Vardaman, O'Gorman.

Les 82 voix qui se sont prononcées pour la motion se décomposent en 43 démocrates et 39 républicains. (Radio.)

Voici, tel que le télégraphe l'a envoyé, le texte de la résolution votée par le Sénat :

Considérant que le gouvernement impérial allemand a commis des actes de guerre révoltants contre le peuple américain, le Sénat et la Chambre des représentants des États-Unis d'Amérique, assemblés en Congrès, déclarent que l'état de guerre entre les États-Unis et le gouvernement impérial allemand, qui a été imposé aux États-Unis, est par là même formellement déclaré, et que le président est par là même autorisé et invité à employer toutes les forces navales et militaires des États-Unis et toutes les ressources du gouvernement pour conduire cette guerre contre le gouvernement impérial allemand.

Le président de la République a fait parvenir le télégramme suivant à M. Wilson, président des États-Unis :

Au moment où, sous la généreuse inspiration de Votre Excellence, la grande République américaine, fidèle à son idéal et à ses traditions, s'apprête à défendre par les armes la cause de la justice et de la liberté, le peuple français tressaille d'une émotion fraternelle. Laissez-moi vous renouveler, monsieur le président, en cette heure grave et solennelle, l'assurance des sentiments dont je vous ai récemment adressé le témoignage et qui trouvent dans les circonstances présentes un accroissement de force et d'ardeur. Je suis sûr d'exprimer la pensée de la France tout entière en vous disant, à vous et à la nation américaine, la joie et la fierté que nous éprouvons à sentir nos cœurs battre, une fois encore, à l'unisson avec les vôtres. Cette guerre n'aurait pas eu sa signification totale si les États-Unis n'avaient pas été amenés par l'ennemi lui-même à y prendre part. Dorénavant, il apparaît plus que jamais à tout esprit impartial que l'impérialisme allemand, qui a voulu, préparé et déclaré la guerre, avait conçu le rêve insensé d'établir son hégémonie sur le monde. Il n'a réussi qu'à révéler la conscience de l'humanité. Vous vous êtes fait, devant l'univers, en un langage inoubliable, l'éloquent interprète du droit outragé et de la civilisation menacée. Honneur à vous, monsieur le président, et à votre noble pays.

Je vous prie de croire à mon amitié dévouée.

RAYMOND POINCARÉ.

Le vote de la Chambre des représentants était attendu hier soir

WASHINGTON, 5 avril. — D'après la Constitution américaine, les deux Chambres doivent se prononcer séparément. Le Sénat venait d'adopter son vote, la proposition de M. Wilson ne sera définitive que lorsque la Chambre des représentants se sera prononcée à son tour. Elle était convoquée à cet effet ce matin à dix heures ; le vote n'aura lieu que tard dans l'après-midi ou dans la soirée d'aujourd'hui.

Le président de la commission des Affaires extérieures, M. Flood, qui a été chargé de présenter la résolution, annonce que, bien qu'il ne soit pas opposé à tout début, il demandera néanmoins que la discussion soit close à quatre ou cinq heures de l'après-midi et que l'on procède aussitôt après au vote.

Ce n'est qu'après ce vote, qui n'est pas douteux, que la motion aura force de loi.

**Une ovation enthousiaste
au président Wilson**

WASHINGTON, 5 avril. — C'est au théâtre où il s'était rendu avec Mme Wilson que le président fut informé du vote du Sénat. La nouvelle se répandit rapidement dans la ville. Aussitôt, toute l'assistance se leva et fit au président une ovation formidable. L'orchestre joua l'hymne national, les Striped Shirts, les drapeaux, que le public se prit à agiter.

A la sortie, une foule énorme attendait M. Wilson et l'accompagnait en cortège. L'acclamations sans cesse jusqu'à la Maison Blanche.

Les efforts désespérés des agents allemands

WASHINGTON, 5 avril. — Un certain nombre de membres du Congrès, connus pour leurs sentiments favorables à la déclaration de guerre des États-Unis à l'Allemagne, ont reçu de nombreuses lettres de menaces. Mais cette tentative des programmes n'a pas eu plus de succès que les autres, si l'on en juge par la majorité écrasante qui s'est prononcée, au Sénat, en faveur de la proposition de M. Wilson.

Il faut noter, on apprend de Birmingham (Alabama) que des agents allemands parcourent les États du Sud et surtout les régions où se trouvent les nègres et les chiens afin de susciter les nègres contre le gouvernement fédéral.

Des mesures ont été prises pour contre-carier cette action.

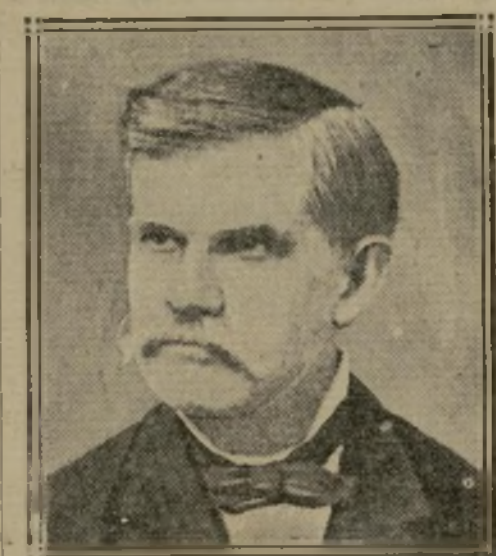
L'obstruction de M. Lafolette

WASHINGTON, 5 avril. — Le sénateur Lafolette a parlé tard dans l'après-midi d'hier pour combattre la résolution de guerre.

Il ne pouvait pas, n'il dit, se déclarer opposé à la doctrine de soutien M. Wil-

son, qu'il eût tort ou raison. Les classes pauvres, selon l'orateur, seraient opposées à la guerre et non-félicitation de leurs sentiments d'une manière calme et ordonnée, il l'espérait, dès que le prix des subsistances et les impôts augmenteraient.

M. Lafolette a parlé pendant trois heures. M. Williams, répondant à M. Lafolette, a déclaré que le discours de ce dernier le-



LE SÉNATEUR WILLIAMS

rait mieux dans la bouche de Behnmann-Holweg que dans celle d'un sénateur américain.

Votre discours, a dit M. Williams à M. Lafolette, est germanophile, vandale, antiparlementaire, antiparlementaire et antiparlementaire.

Les socialistes américains déclarent qu'ils feront tout pour la victoire

NEW-YORK, 5 avril. — Le parti socialiste américain, comme les autres partis, paraît devoir suivre loyalement le président et préférer son concours à toutes les mesures de défense nationale qui seront prises.

Enfin, un tel le candidat officiel du parti socialiste à la dernière élection présidentielle, vient de faire la déclaration suivante :

« Jusqu'à maintenant, j'étais opposé à la guerre ; mais maintenant que la guerre est déclarée, une seule question se pose encore : celle de savoir si c'est l'Amérique ou l'Allemagne qui sera battue ; or, je suis pour l'Amérique, je déclare que l'Amérique fasse tout son possible pour remporter la victoire. Ceux qui ne partagent pas cette opinion ne sont pas des socialistes, ce sont des anarchistes. »

James Holland, président de la Fédération du travail, a fait une déclaration analogue en affirmant, au nom des ouvriers, qu'il donnerait toute son approbation au projet du service militaire universel et obligatoire.

A LA CHAMBRE

La grande manifestation annoncée, en l'honneur de la République des États-Unis, à l'occasion du message du président Wilson et de la décision du Sénat américain a eu lieu hier après-midi dans les deux assemblées.

À la Chambre, les députés étaient venus nombreux. Nombreux aussi l'assistance qui se pressait dans les tribunes et les galeries. Dans la tribune diplomatique, on remarquait au premier rang M. Sharp, ambassadeur des États-Unis ; M. Isvolsky, ambassadeur de Russie ; M. Matsui, ambassadeur du Japon ; MM. Vesnitch, ministre de Serbie ; Laboulaye, ministre de Roumanie ; le baron de Geyl, chargé d'affaires de Belgique, etc.

Dès l'ouverture, M. Ribot prit la parole au milieu d'un religieux silence :

Le discours de M. Ribot

« Avant que la Chambre se sépare, dit le président du Conseil, le gouvernement lui demande d'adresser un salut cordial à la grande République des États-Unis. »

À ces mots, tous les députés, debout, se tournèrent vers la tribune diplomatique et applaudirent longuement tandis que M. Sharp s'inclina, très ému.

Le président du Conseil poursuivait :

« Nous avons tous le sentiment que quelque chose de grand et d'important se passe et s'accomplit. »

C'est un fait historique d'une importance sans égale que l'entrée en guerre, avec nous et nos alliés, de la démocratie la plus pacifique qu'il y ait au monde. Après avoir tout fait pour affirmer son attachement à la paix, la grande nation américaine déclare solennellement qu'elle ne peut rester neutre dans cet immense conflit entre le droit et la violence, entre la civilisation et la barbarie. Elle considère qu'il est de son honneur de relever les défis portés à toutes les règles du droit international si laborieusement édifiées par l'effort commun des nations civilisées.

Elle déclare en même temps qu'elle ne combattra pas pour des intérêts, qu'elle ne veut ni conquête, ni compensation, qu'elle entend seulement aider à la victoire de la cause du droit et de la liberté.

C'est qu'il y a de grandeur, de noblesse dans cette action est encore rehaussée par la simplicité et la sérénité du langage du chef illustre de cette grande démocratie.

Si le monde avait pu garder le moindre doute sur le sens profond de la guerre ou sur les sommets engagés, le message du président des États-Unis dissiperait toute obscurité. Il fait apparaître à tous que la lutte est véritablement une lutte entre l'esprit de liberté des sociétés modernes et l'esprit de domination des sociétés encore asservies à un despotisme militaire. C'est ce qui fait que ce message retentira jusqu'au fond de tous les cœurs comme un message de délivrance apporté au monde.

Le peuple qui a fait au dix-huitième siècle la déclaration des droits sous l'inspiration des écrits de nos philosophes, le peuple qui a mis au premier rang de ses héros Washington et Lincoln, le peuple qui, au siècle dernier, s'est dévoué lui-même pour abolir l'esclavage, était bien digne de donner au monde un tel exemple. Il reste ainsi fidèle aux traditions des fondateurs de son indépendance, et il montre que le prodigieux essor de ses forces industrielles et de sa puissance économique et financière n'a pas affaibli en lui ce sens d'idéal sans lequel il n'y a pas de grande nation.

Ce qui nous touche particulièrement, c'est que les États-Unis nous ont gardé l'amitié qui a été scellée autrefois de notre sang. Nous constatons avec une joie reconnaissante que la fidélité des sympathies entre les peuples est une des vertus délicates qu'on peut cultiver au sein d'une démocratie.

Le drapeau étoilé va flotter à côté du drapeau tricolore, nos vaincs vont se joindre et nos cœurs battre à l'unisson. Ce sera pour nous, après tant de souffrances héroïquement supportées, tant de deuils et tant de ruines, un renouveau des sentiments qui nous ont animés et soutenus pendant cette longue épreuve. L'aide puissante, décisive que nous apportent les États-Unis ne sera pas seulement une aide matérielle ; elle sera surtout une aide morale et un véritable réconfort.

En voyant s'éveiller partout dans le monde la conscience des peuples et s'élever une immense protestation contre les atrocités dont nous sommes victimes, nous sentons plus vivement que nous ne combattons pas seulement pour nous-mêmes et pour nos alliés, mais pour quelque chose d'immortel, et que nous travaillons à fonder un ordre nouveau. Ainsi, nos sacrifices n'auront pas été vains ; ainsi le sang généreux versé par les fils de la France aura été la semence

féconde des idées de justice et de liberté, fondement nécessaire de la concorde entre les nations.

Au nom du pays tout entier, le gouvernement de la République française adresse au gouvernement et au peuple des États-Unis, avec l'expression de sa reconnaissance, ses vœux les plus ardents.

Le discours de M. Ribot a été littéralement haché par les applaudissements. Mais les acclamations redoublent à ces derniers mots. Tous les assistants, qui se sont levés, dans les tribunes et les galeries comme dans la salle, applaudissent longuement.

Et M. Sharp s'incline encore devant ce magnifique hommage à la nation qu'il représente.

L'effacement du discours de M. Ribot est ordonné.

L'allocation de M. Deschanel

Quand les applaudissements ont cessé, le président de la Chambre se lève au fauteuil et s'exprime en ces termes :

« La Chambre française salue avec enthousiasme le verdict du président de la République des États-Unis, qui est la voix même de la justice, et l'énergique décision du Sénat fédéral acceptant la guerre imposée par l'Allemagne. »

« Le cri des enfants et des femmes, du fond de l'abîme où les précipite un hideux forfait, a retenti d'un bout à l'autre de la terre. Les cœurs de Washington et de Lincoln ont tressaillé ; leur grande âme soulève l'Amérique ! »

« Et si l'agilité seulement de venger des Américains ? S'agit-il seulement de punir la violation des traités ou des desquels les États-Unis avaient mis leur signature ? Non ; les vérités éternelles procèdent dans la déclaration de 1776, les saintes causes que défend la Fayette et le révolutionnaire, l'idéal des pures consciences d'aujourd'hui est la grandeur publique, — honneur, moralité, liberté, — voilà les biens supérieurs qui brillent dans les plis du drapeau étoilé ! »

« Descendants des Puritains de la Nouvelle-Angleterre, nourris des préceptes de l'évangile et qui, sous le regard de Dieu, vont élever les infatigables créations du génie du mal — mensonge, parjure, assassinats, profanations, rapts, esclavage, martyres et tous les crimes de toutes sortes ; catholiques français en plein cœur par les antiques contre leur religion, par les outrages à ses cathédrales et à leurs statues, qui ont abouti aux destructions de Louvain et de Reims ; professeurs d'université, sûrs gardiens de la pensée du droit ; industriels de l'Est et du Centre, fermiers et éleveurs de l'Ouest, ouvriers et à l'usine menacés dans leur travail par le pillage des navires, par l'arrêt des transactions, révoltés par les insultes au pavillon national ; les voilà tous dressés à leur tour contre le fol orgueil qui voudrait asservir la terre, la mer, le ciel, les âmes ! »

« En accomplissant, sous une présidence désormais immortelle, le plus grand acte de ces années depuis l'abolition de l'esclavage, la glorieuse nation dont toute l'histoire se fonde sur le développement de l'idée de liberté, le peuple fidèle à ses hautes origines et se crée un titre de plus à la reconnaissance du genre humain. »

« La République française, à travers les ruines de ses villes et de ses monuments dévastés, sans motif et sans excuse, par une navigation honteuse, envoie à sa sœur aînée, la République américaine, les palmiers de la Marine, de l'Yser, de Verdun et de la Somme, auxquelles vont s'ajouter bientôt de nouvelles victoires ! »

Les mêmes acclamations qui ont salué le discours de M. Ribot accueillent les paroles de M. Deschanel.

Aux applaudissements de la Chambre, M. Colliard demande que les deux discours soient affichés et lus dans toutes les écoles de France. Cette proposition recueille un assentiment unanime.

AU SÉNAT

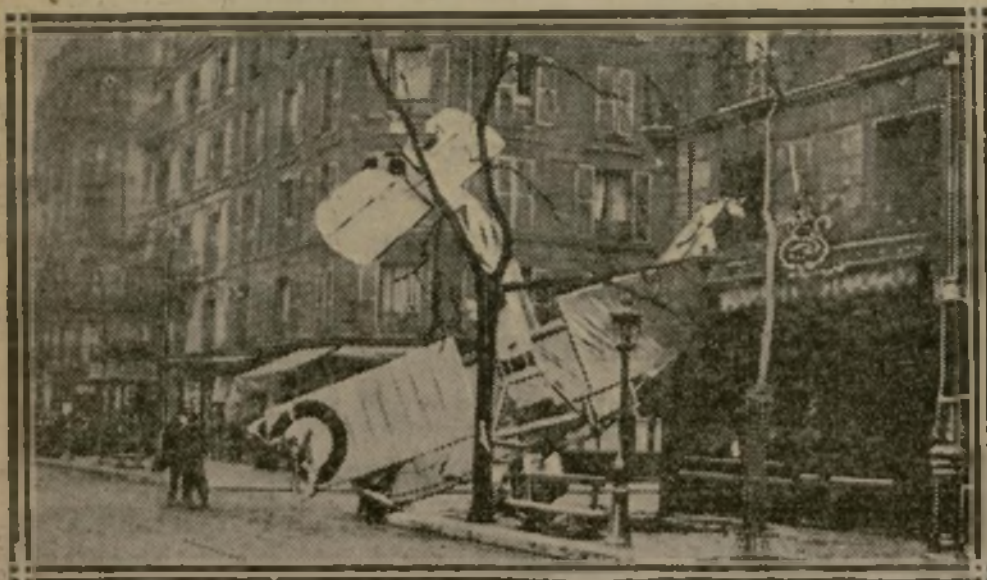
M. Ribot a donné également lecture au Sénat de la déclaration que nous publions plus haut. De vifs applaudissements ont salué le discours du président du Conseil.

M. Antonin Dubost a ensuite prononcé l'allocation suivante :

« Le Sénat reçoit avec une intense émotion patriotique et républicaine la communication par laquelle le gouvernement lui annonce que les États-Unis sont désormais en état de guerre et solidement avec nous. Ainsi, le crime initial de l'Allemagne dénoue l'une après l'autre toutes ses lâchetés. Il déclenche la plus grande insurrection des peuples libres qui se soit jamais vue contre la dernière tyrannie : le militarisme prussien. »

« Honneur au nouveau juge qui demain prendra place à la haute cour de justice de l'humanité et qui prononcera avec nous les peines collectives et individuelles qui marquent la coalition germanique, ses chefs et ses complices ! »

UN AVION TOMBE DANS UNE RUE DE PARIS



L'AVION PHOTOGRAPHIÉ QUELQUES INSTANTS APRÈS SA CHUTE

Hier, un peu avant 3 heures de l'après-midi, les habitants du quartier de la place de Montrouge, dans le quatorzième arrondissement, suivaient avec anxiété le vol d'un aéroplane qui paraissait s'avancer qu'avec difficulté. Quelques secondes s'étaient à peine écoulées qu'une pièce de métal se détacha de l'appareil et tomba non loin de là, rue Ernest-Cresson.

Après avoir décrit une dernière courbe, l'appareil s'enfonça dans la rue d'Alsace, frôla et endommagea légèrement la façade des maisons portant les numéros 153 et 155

et décapita un arbre. Puis, heurtant le pan coupé formé par l'angle de la rue Furtado-Reine, il brisa son aile gauche et pénétra dans un arbre voisin. Une des branches traversa la queue du fuselage de l'appareil, qui resta suspendu.

Le sergent qui pilotait l'avion fut retiré de son siège par les passants. Il n'était que légèrement blessé au visage.

Malheureusement, une fille de dix ans, la petite Yvonne Besse, fut atteinte à la tête. Elle a été transportée aux Enfants-Malades. Son état ne paraît pas inquiétant.

Le ministre des Finances du Portugal EST À PARIS



M. AFFONSO COSTA

Le ministre des Finances du Portugal, chef du parti démocratique portugais, M. Affonso Costa, est arrivé à Paris hier matin.

ÉCOLE Boulevard de l'Université, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LE MONDE

LES COURS

— Le roi et la reine des Belges vient de passer deux jours à Paris à son retour d'Italie. La souveraine est partie hier pour rejoindre le roi Albert, dont on célébrera après-demain, dimanche de Pâques, le 42^e anniversaire.

MARIAGES

— De New-York on annonce le prochain mariage de Mlle Alice Liebert, fille de M. Gaston Liebert, consul général de France à New-York, avec M. Cedric Boyd, fils de lady Burdett et beau-fils de sir Francis Burdett, membre du parlement anglais.

DEUILS

— On annonce la mort de M. Jacques Hébrard, ancien sénateur et collaborateur du Temps, qui a succombé à Menton, âgé de soixante-trois ans, des suites d'une pneumonie. Il était le frère de M. Hébrard, le regretté directeur du Temps.

— Demain matin samedi, à 11 h. 30, sera célébré en la chapelle roumaine de la rue Jean-de-Beauvais, un Requiem à la mémoire de l'illustre homme d'Etat roumain et ami de la France M. Nicolas Fillesco.

Nous apprenons la mort :

De M. Auguste Korn, inspecteur général du génie maritime, en retraite, mobilisé depuis le début des hostilités, grand officier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-deux ans.

De Mme de Girardin, femme de l'ancien préfet de la Vendée, décédée à soixante-dix-sept ans, en son domicile, rue Marbeuf.

De M. Jean de Beaumont, fils du vicomte et de la vicomtesse J. de Beaumont, décédé à Dijon, à quatre-vingt ans.

De Mme Miron d'Assy, en religion sœur Marie-Marguerite, décédée à Orléans.

De la comtesse de Marles, née Foulques, qui vient de s'éteindre à Avanches.

De Mme Jobbé-Duval, décédée à quatre-vingt-sept ans, veuve de l'artiste peintre, ancien vice-président du Conseil municipal de Paris.

BIENFAISANCE

— L'œuvre Mou soldat 1915, qui est venue en aide à plus de 40.000 malheureux soldats des pays envahis, place les derniers billets de sa grande tombola, qui sera tirée le 15 courant. Lots importants : dentelles, tableaux de maîtres, bijoux, meubles, etc. On trouve des billets, 20, rue Dumont-d'Urville, à l'œuvre des mutilés, 18, rue Feytaud, et à l'agence des théâtres, 8, place de l'Opéra. Le billet : 1 fr. 25.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— A bord de son yacht *Hirondelle*, le prince de Monaco avait réuni quelques personnes, dont lady Michelham.

— Demain samedi, au casino de Nice, conférence du capitaine Cayen, de l'armée belge, sur l'Effort colonial belge.

— Le 15 courant, au casino de Nice, sera donnée une grande fête de bienfaisance au profit de la *Fourmi*, œuvre d'assistance féminine par le travail à domicile, sous le patronage de M. de Joly, préfet, du général Gouran, maire de Nice, du général Schmitz, de Mgr Chappo, évêque de Nice.

— Mme Henry Cavaignac et sa fille, Mme Cavaignac-Singer, font un séjour à Nice, où viennent d'arriver : M. Heilo Lobo, secrétaire de la présidence des Etats-Unis du Brésil, lieutenant-colonel Bourcin, Mlle de Colongo Rancho, Mrs Morton-Robertson, le docteur Erskine, comtesse de Silva Bold, M. et Mme André Segard, Mme G. van Harle, le baron Avizana, M. Pierre Lecomte, M. et Mme Harry Hollingslev, Mme de Decker, le marquis de Constantin de Châteauneuf, de la Croix-Rouge italienne, en convalescence.

— Le comte Gautier-Vignal, venant de Paris, est rentré à Nice.

— Les obsèques de M. de Nasimoff, consul de Russie, en retraite, ont eu lieu mardi, à l'église russe. Un grand nombre de membres de la colonie russe étaient venus rendre hommage au défunt.

— Après quelques jours d'immobilité causée par la neige, le golf du mont Agel a repris son activité.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— Le roi et la reine d'Angleterre, la reine Alexandra, la princesse Mary, le prince Henry se sont rendus mercredi chez la princesse royale à sa résidence de Portman-Square et sont restés au lunch.

— La duchesse de Wellington souffre d'une bronchite.

— Le major général lord Chelysmore est en voie de guérison.

— Le mariage du capitaine Kenyon Stanley et de lady Mary Hamilton aura lieu prochainement à Londres.

PETIT COURRIER D'ITALIE

— S. Exc. le ministre de Chini à Rome a donné une élégante réception à laquelle assistaient : S. Exc. l'ambassadeur du Japon, baron et baronne de Bilit, comte et comtesse Capello, comtesse Pasolini, M. et Mme Errazuriz, comte Greppi, baronne Luzzatto, comte Luigi Primoli, Mme de Martino, Mme de Krieger, M. Kroupensky, etc., etc.

— Le Comité central de l'œuvre nationale pour l'assistance civile et religieuse aux orphelins de guerre s'est réuni dernièrement à Rome, sous la présidence du prince Luigi Boncompagni. On a constitué la présidence générale des groupes de mairies des orphelins. La marquise Eleonora Incisa della Rocchetta, la marquise Primoli et la marquise Patrizi ont été chargées de l'organisation de ces groupes.

— La duchesse de Cirella, malade depuis un mois, est actuellement dans un état fort alarmant.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5-21. Bureaux : de 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, de 10 à 12 heures; de 3 à 6 heures d'avis de décès, dimanches et fêtes, de 10 à 12 heures.

AVIS à la Clientèle

LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ

(Lait condensé et Farine lactée)

en raison de l'affluence des demandes, a le regret de ne pouvoir exécuter toutes les commandes.

B L O C - N O T E S

CERTAINEMENT, vous connaissez le lieutenant Pericard. C'est ce héros qui, ayant sa franchise attaquée par les ennemis et n'ayant plus à ses côtés qu'une poignée d'hommes épuisés, appela au combat dans un délire épileptique, ceux qui déjà ne bougeaient plus. Debout les morts ! cria-t-il, et il souleva le choc allemand comme si, derrière lui, se fût levée pour combattre toute la compagnie dont les cadavres saignaient sur la terre.

Le lieutenant Pericard vient de publier ses premiers souvenirs de guerre. Voilà un singulier personnage. Il aurait pu se parer d'autant de courage qu'il eût voulu. Nous l'aurions cru sur parole. Eh bien ! il ne nous parle que de ses peurs.

A l'entendre, il a eu peur tout le temps, sauf la première fois qu'il courut un extrême danger. Il regagnait son abri à travers les fils de fer, tombant à chaque pas. Les balles sifflaient de toutes parts. Ses camarades, qui le voyaient de la tranchée, lui criaient de se hâter. Il ne se hâtait point. Il s'amusa de leur frayeur et la prolongeait par divertissement.

« Il y a eu dans mon sang-froid, ce jour-là, écrit-il, une part d'inconscience : c'était ma première affaire et je ne me rendais pas très bien compte des dangers courus. Je ne devais plus retrouver ce calme. Dans tous les combats suivants, par la suite, j'ai pris parti et m'ai fallu maîtriser ma frayeur à coups de volonté. »

Il veut qu'on sache bien qu'il n'est pas courageux du tout, il y revient sans cesse. Il déclare hautement qu'il n'était pas « fait pour le métier des armes », que, des son enfance, il ressentait contre la vie militaire « une aversion insurmontable ». Quand le sergent-major l'envoie en patrouille, il fait la drôle. Pourquoi ? Parce qu'il tremble. « Entre nous, bien franchement, j'avais peur. »

Enfin, à chaque page, il a l'air de demander pardon de sa lâcheté, sans paraître se douter qu'il nous fournit précisément la plus belle définition du courage, et la plus moderne aussi.

Jadis, il était admis par tout le monde que le courage consistait à ne pas éprouver la peur. Dire de quelqu'un : « Il est courageux », ou dire : « Il n'a pas peur » était exactement la même chose. Aujourd'hui, ces héros pullulent, on s'aperçoit qu'être courageux c'est se conduire comme si on n'avait pas peur. Et peut-être doit-on soutenir que l'homme le plus courageux est précisément celui qui a le plus de peur, et qui recule.

On n'est pas osé émettre pareille définition, jadis. Le « Tu trembles, carcasse ! » était une exception dans la littérature épique. Les guerriers qui ont laissé des mémoires se contentaient généralement de dire qu'ils avaient « cru leur dernière heure venue », et qu'ils avaient « remercié Dieu de les avoir protégés ». Ils avouaient à peine qu'ils tenaient un peu à la vie. Aujourd'hui, ils ne dissimulent point qu'ils regrettaient les joies du foyer, le calme de l'existence bourgeoise et la sécurité de la paix. Ils redoutent la mort et le péril. Mais ils savent dompter la peur et l'angoisse... Là est leur vertu... Si la peur n'existait pas, on ne mériterait, à encourir la mort, aucun honneur : l'âme qui dompte les révoltes nerveuses, c'est la seule grande.

Louis LATZARUS.

Le souci de M. Pierre

M. Eugène Pierre, l'excellent secrétaire général de la présidence de la Chambre, a passé une mauvaise nuit.

Avant de se séparer, la Chambre tenait à faire une manifestation grandiose en l'honneur de la République des Etats-Unis, à l'occasion de son entrée en guerre aux côtés des Alliés. Mais une question de protocole se posait : pouvait-on la faire après le vote du Sénat américain, ou fallait-il attendre de connaître la décision des deux Chambres ?

Le vote de la Chambre des représentants ne faisant aucun doute, on a vu que nos deux Assemblées ont salué hier avec enthousiasme le verdict du président de la République des Etats-Unis et l'énergique

décision du Sénat fédéral acceptant la guerre imposée par l'Allemagne. Mais M. Eugène Pierre n'était pas satisfait : il voulait qu'on attendît.

A M. Georges Leygues, président de la commission des affaires extérieures, qui lui faisait observer que la décision de la Chambre des représentants ne serait peut-être pas connue au moment de la manifestation solennelle, le secrétaire général de la présidence déclarait hier matin, résigné mais désolé :

— Je sais, je sais : depuis hier, j'en suis malade ! Et je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit !

M. Eugène Pierre a l'insomnie facile.

La femme député

On a pu lire, ces jours derniers, que miss Jeannelle Rankin est venue siéger à la Chambre des représentants des Etats-Unis, que le speaker lui a donné un siège à côté



Miss RANKIN

de lui, et quelle a été gaillardement acclamée par tous les députés.

Elle a été élue par l'Etat de Montana et a obtenu, nous dit-on, des suffrages dans tous les partis. Républicaine, elle a séduit les « démocrates » eux-mêmes. C'est la première fois qu'une femme est élue député. Mais on peut bien affirmer que ce ne sera pas la dernière, et que l'honorable Jeannelle Rankin, et Montana comme on dit à Washington, aura des émules.

Le destin

Marquons d'une pierre blanche la journée d'hier.

Avenue du Maine, un aéroplane tombe à peu près, l'autre remarqué ? au même endroit où tomba jadis le dirigeable de l'infatigable Severo. Le pilote est sain et sauf.

Que de Rome, le chargement d'un camion militaire fait explosion. Le conducteur voit une fleur, sent une secousse, c'est tout. Il n'a pas le moindre brûlure. Le camion même est intact. Pourtant l'explosion a été telle que les vitres des maisons ont été brisées. Nous sommes sur les genoux des dieux.

JOURS SANS VIANDE

Donc, obéissant à la vieille tradition, les bouchers ont fermé boutique pour presque deux jours. La plupart d'entre eux sont allés sur les bords-mouilles de la Seine ou, après tant de drames à l'abattoir, c'est bien leur tour de folâtrer un peu.

Pourtant la privation de viande que leur départ volontaire impose à tout le monde n'affecte ni le gouvernement, ni les particuliers. Car, même les gens qui n'influencent aucun sentiment religieux ont pris, de tout temps, l'habitude de manger, pendant les jours qui précèdent Pâques, autre chose que de la viande.

Et, pour résoudre le problème qui commence à lui casser la tête, peut-être suffirait-il à

M. Viollette de savoir organiser, chaque semaine, un petit vendredi saint.

Nous savons tous d'avance ce que nous mangerons le jour-là. Les bouchers peuvent aller à la campagne : ils ne nous prennent pas au dépourvu. A notre intention, des montagnes de morues se dessalent dans des tonneaux d'eau et nous les mangerons sans déplaisir. Car la morue, mets assez modeste en temps ordinaire, semble bénéficier à la fin du Carême de l'autorité des siècles depuis lesquels on la mange.

Or, M. Viollette parle bien de décréter des jours sans viande, mais il ne nous dit point sur quoi il compte pour la remplacer. Pourtant, de son propre aveu, la masse que nous en consommons journellement est formidable : il faut donc, si l'on supprime cette masse, lui donner un équivalent.

Ce ne sont pas les légumes que nous absorbons en même temps qu'elle qui nous le fournissent, ni les œufs qui deviendraient bientôt introuvables, ni les nouilles absentes. C'est autre chose que nous ignorons encore. Et de même que la pléiade des fidèles a trouvé la morue, c'est au ministre du Ravitaillement à chercher, dans les richesses du pays ou de ses colonies, le mets national et substantiel qui, aux jours de Carême patriotique, nous permettra de faire maigre civilement. — H. DU TAILLIS.

Un bon petit cœur

M. Dalimier, notre aimable surintendant des Beaux-Arts, a dû éprouver quelque surprise, hier après midi, en recevant les documents parlementaires distribués aux membres du Parlement. L'un d'eux, dit au 28^e et à la plume de M. Jovelet, député de la Somme, ne demande rien moins, en effet, que la suppression du sous-secrétariat des Beaux-Arts. Pourquoi celui-ci plutôt qu'un autre ? Sans doute M. Jovelet le sait, mais il ne se donne pas la peine de l'expliquer.

L'art français ne souffrira pas de ne plus être représenté dans les conseils du gouvernement, écrit-il un peu obscurément, et l'artiste connaissant mes intentions, en bon patriote, s'y associera sous la forme propre à son talent.

Evidemment, les intentions de M. Jovelet sont louables, puis qu'il propose, pour la mise en état de la région dévastée, la création d'un ministère de la Renaissance nationale auquel il veut sacrifier le sous-secrétariat d'art des Beaux-Arts.

Néanmoins, il fera sage de ne pas bécoter un trop vaste espoir. Sa proposition n'aura aucun succès.

Justice nègre

Un déserteur était amené hier au Palais noir y être jugé. Comme il traversait une cour, le voilà qui échappe à ses gardiens.

En vain le déserteur — ces gens savent se sauver — traverse la chaussée habilement, à travers voitures et tramways. En vain trouve-t-il moyen de gagner le quai de la Cité. Il est serré de près par un soldat nègre.

Au pied de la statue de Théophraste Renaudot, qui méritait bien d'assister à ce fait-divers, le nègre met enfin la main sur l'épaule du fuyard. Et lui dit :

— Si y avait nuit, moi couperais cabèche à toi.

Il faisait jour. Il se contenta de le livrer aux gardiens, qui avaient couru aussi, mais moins vite.

Le voyage interrompu

Deux petits Toulousains, Pierre Durasse, qui a quatorze ans, et Fernand Genies, qui en a treize seulement, quittèrent sournoisement la maison maternelle, le 30 mars.

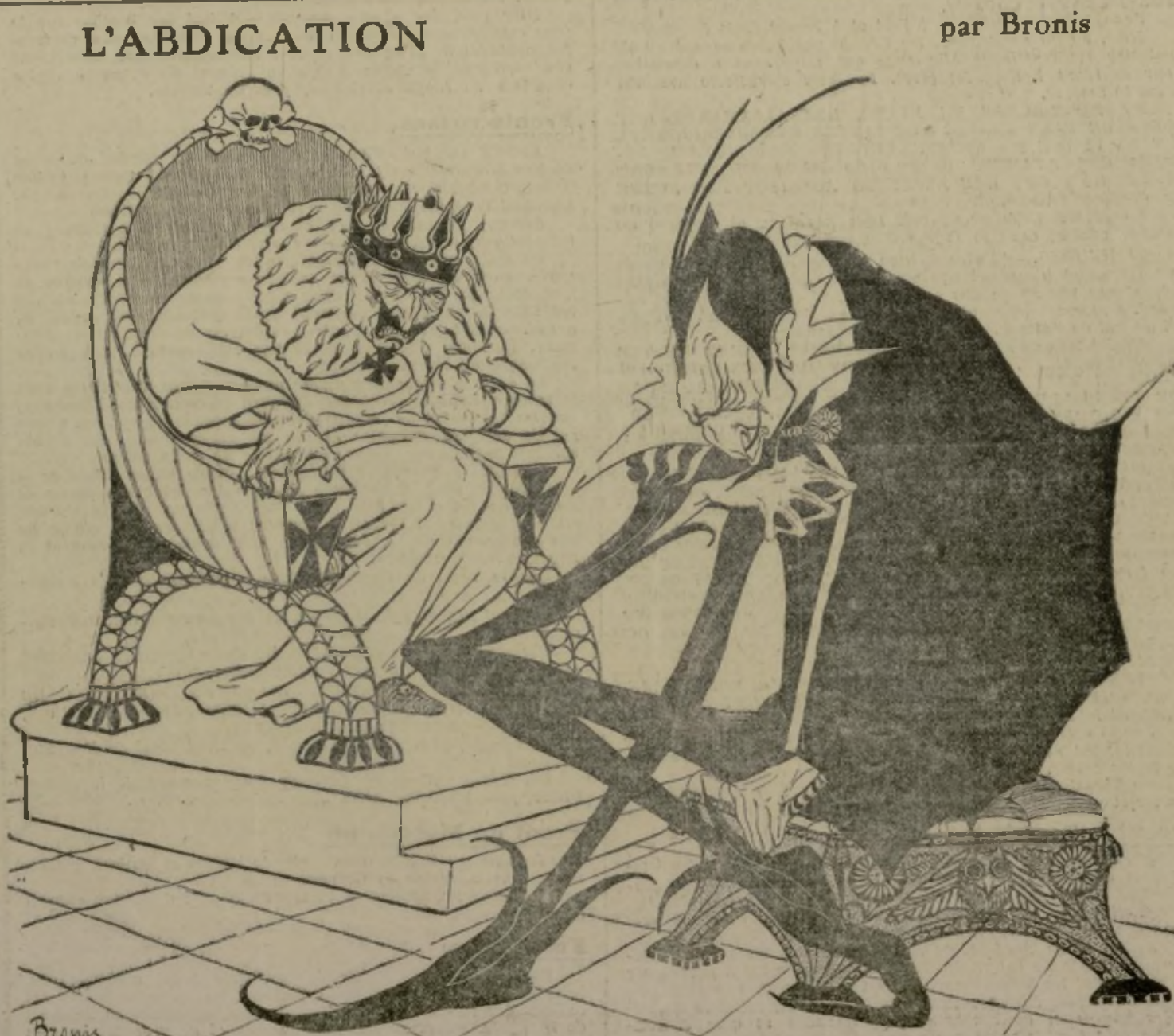
L'un avait deux francs. L'autre n'avait rien, mais il avait eu soin de dérober la bicyclette de son père, qui est à l'armée.

Pédalant à leur tour de rôle, ils arrivèrent, au bout de six jours, à Rabastens, dans le Tarn. Un gendarme curieux leur demanda leur nom. Ils le dirent. Ils dirent aussi qu'ils avaient voulu aller visiter la Foire de Lyon.

On va les rapatrier. Si M. Herriot est bien gentil, il enverra des billets de chemin de fer à ces deux gamins, qui font à la Foire une excellente publicité.

LE VAILLEUR.

par Bronis



L'Esprit du Mal. — Tu es plus fort que moi : J'abdique.

Ayuntamiento de Madrid

Une belle occasion pour vous
se trouve peut-être aujourd'hui dans nos
Annonces. Pourquoi ne pas les lire ?

EXCELSIOR

L'heure est aux économies
La lecture des Annonces d'EXCELSIOR
vous en fera très certainement réaliser

LA PLUS FRANCHE CAMARADERIE UNIT LES POPULATIONS DÉLIVRÉES ET LEURS LIBÉRATEURS



HABITANTS DE NESLE CAUSANT AVEC DES SOLDATS ET LEUR DONNANT DES RENSEIGNEMENTS SUR L'OCCUPATION ALLEMANDE

Une affectueuse amitié s'est établie entre les habitants des régions libérées et les soldats auxquels ils doivent leur délivrance. Ces braves gens ne tarissent pas en récits relatifs à l'occupation ennemie, et ils se portent toujours sur le passage des troupes pour les accla-

mer : 1° Soldats anglais entrant dans un village; 2° L'arrivée d'une auto qui apporte des vivres aux habitants; 3° Paysans de Nesle s'informant des dernières nouvelles; 4° L'entrée d'un abri souterrain où était établi un état-major allemand dans un jardin privé à Nesle.

POSTICHES
HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris.
Exécute égal' commandes particulières au prix de fabrique.
Grand Choix de Modèles nouveaux. Travail à l'écou avec diligences.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
DIARRHÉE, DYSENTERIE,
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIQUE
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, R. de Valenciennes, Paris.

CONTRE LA TOUX
la Tisane Pectorale la plus active
est obtenue au moyen du
PECTORAL LORINA
3 fl. la bouteille pour 40 infusions
En vente : PHARMACIE du PRINTEMPS
32, rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

Carburateur ZÉNITH
Le rendement considérable, la sûreté de
fonctionnement qu'il donne aux moteurs,
ont fait adopter le
sur tous les modèles de véhicules
utilisés aux armées.
Société du carburateur ZÉNITH
siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, Lyon
Maison à Paris : 45, rue du Débarcadere
USINES ET SUCURSALES :
LYON, PARIS, LONDRES,
LA HAYE, MILAN, TURIN,
DETROIT, GENEVE,
NEW-YORK
Les clients demandent de Lyon
reçoivent par retour à tous
les modèles de renseignements
techniques, et, s'il y a lieu,
les pièces de rechange.

La documentation sur la guerre, la plus
complète et la plus exacte, est fournie par la
collection d' "Excelsior". Demander envoi
sans spécifier à nos bureaux.
Le gérant : VICTOR LAMBERT.
Appartenance 19, rue Cayrol, Paris. — Volmard.

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 60 franco. — J. RATIE, Ph^o, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

IL EST DÉMONTRÉ
par l'analyse chimique
QU'UNE CULLERÉE À CAFÉ DOSE MOYENNE
OU CINQ COMPRIMÉS

ASCOLÉINE RIVIER
équivalent à 1/2 litre de la meilleure
HUILE de FOIE de MORUE
très coûteuse en ce moment.

L'ASCOLÉINE RIVIER
se présente sous trois formes:
EN HUILE, sans goût désagréable, POUR LES ADULTES.
EN COMPRIMÉS, véritables bonbons POUR LES ENFANTS.
EN AMPOULES INJECTABLES, action très rapide.

ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE
DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS.

TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ
M^r HENRI RIVIER, PH^o 26-28, RUE S^t CLAUDE, PARIS.

Cure de Printemps

Voici le Printemps et déjà les boutons commencent à s'ouvrir. C'est le moment de penser à la Santé, car de même que la sève dans la plante, le sang subit une circulation qui peut amener les plus graves désordres.
Une expérience de plus de quinze années nous permet d'affirmer que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, composée de plantes inoffensives possédant des propriétés spéciales bien définies, est le meilleur remède pour le sang qui soit connu.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY détruit la racine de la maladie, ramène le sang à sa circulation librement, et, en lui de courage, repare tout l'organisme.

UNE CURE AVEC LA JOUVENCE de l'Abbé SOURY

C'est la GUÉRISON certaine sans poisons ni opérations, de toutes les Maladies intérieures de la Femme :
C'EST UNE ASSURANCE contre les accidents du retour d'âge, Migraines, Phlegmes, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la circulation du sang, Hémorroïdes, Phlébites, Varices, Éclampsies, Choleurs, Vagites, etc.
Il suffit de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, c'est assurer des règles régulières, non douloureuses, c'est éviter les Métrorragies, les Névroses, l'infertilité.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, 3 flacons, traitant toute maladie, coûte 12 fr. envoyés à la Pharmacie MAE, DUMONTIER, à Blois.
(Notice contenant renseignements gratuits)

